

« Autoportrait », puis « Suicide », d'Édouard Levé (critique de Bénédicte Soula), Les Abattoirs à Toulouse

## Levé inaugure le musée-théâtre

Ce fut une expérience unique, que quelques-uns ont pu vivre au musée des Abattoirs, jeudi 10 et vendredi 11 juin 2010. Deux romans de l'artiste disparu Édouard Levé, « Autoportrait » et « Suicide » ont été mis en scène par Guillaume Béguin et présentés par la compagnie suisse De nuit comme de jour. Lorsque les frontières entre les arts s'effacent, l'émotion se libère et prend toute la place...

Aujourd'hui, oublions tout ce que nous connaissons du théâtre. Le lieu, d'abord, qui nous accueille n'est un théâtre ni dans sa forme, ni dans son histoire, ni dans sa fonction. Nous sommes en fait aux Abattoirs, le centre d'art moderne et contemporain de Toulouse connu pour son rideau de Picasso, ses peintures d'Antonio Saura, sa sculpture intestinale et monumentale signée Franz West et ses expositions dédiées à la création plastique actuelle. Bref, la pénétration dans ce lieu à une heure avancée du soir puis de la nuit (la deuxième représentation débute vers 23 heures) est déjà le début du « spectacle ». D'ailleurs, quand commence-t-il vraiment ? Lorsque, nuitamment, nous approchons du musée ? Lorsque nous empruntons dans un silence inhabituel au théâtre le dédale qui nous conduit au naos \* sacré de la représentation ? Où lorsque atteint ce naos – l'une des innombrables salles-chapelles située au sous-sol, nous nous asseyons, définitivement dépouillés de toute certitude.

Car les chaises ne sont pas rangées en rang d'oignons. Orientées tous azimuts, elles renoncent à nous indiquer où se trouve l'espace scénique. D'ailleurs, il n'y a pas d'espace scénique. En face de soi : un spectateur. Derrière, à gauche, à droite, des spectateurs, encore, se sont assis, à l'aveuglette, présentant aux autres un profil, un dos, un visage... Soudain, certains de ces spectateurs se lèvent et récitent d'une voix monocorde, puis se déplacent entre les chaises, tout en continuant impavides leur exercice d'atticisme \*\*. Autoportrait d'Édouard Levé, photographe et écrivain singulier, suicidé à 42 ans, a commencé. Sans avoir l'air de rien.

### Un auteur en quête de personnages

Le texte est incroyable. Il est composé de mille six cent phrases lâchées à la première personne du singulier, sans cheville ni couture, sans aucune instrumentalisation littéraire ni volonté de composition globale. Il passe ostensiblement d'un truisme à une confidence, d'un constat sans affect à une confession, d'une trivialité à une pensée sublime, conservant comme autant de témoignages d'humanité les semi-mensonges et les profondes vérités. Derrière les mots, combien d'heures de souffrance se devinent, mais aussi combien d'instantanés gagnés de grande lucidité ? Derrière les phrases livrées volontairement sans intensification dramatique, la sagesse et la folie se regardent en chiens de faïence. Ainsi bercé, chaque spectateur-auditeur « se crée son autoportrait de Levé ». L'autoportrait le plus sincère jamais écrit.

### « Autoportrait »

La mise en scène de Guillaume Béguin non plus ne triche pas. Sa grande trouvaille est d'avoir fait exploser en cinq cet ego pétri de contradictions. On pense à l'œuvre de Virginia Woolf, les Vagues, dans laquelle est utilisé le même procédé avec ici et là autant de justesse. Il faut souligner d'ailleurs que les trois femmes et les deux hommes qui donnent corps et voix au texte de Levé offrent une performance à couper le souffle. Pendant près de deux heures, ils restituent ces milliers de phrases indomptables, en équilibre au-dessus d'un grand vide narratif. Admirable !



### L'expérience du noir complet

Le second volet est un extrait de Suicide, qu'Édouard Levé a transmis à son éditeur trois jours avant de se donner la mort. Le texte pourtant, écrit à la deuxième personne, s'adresse à un ami, qui s'est tué il y a plusieurs années à l'âge de 25 ans. Mais très vite les frontières entre le tu et le je s'estompent, et c'est bien sa propre disparition que l'auteur regarde et commente.

Côté mise en scène, les chaises ont quasiment disparu. Et la lumière aussi. Assis ou allongé sur la moquette, le « spectateur » (mais est-ce bien le mot ?) peine à distinguer les cinq corps figés comme des statues, qui livrent ce texte bouleversant, tandis que les silhouettes du public, partie prenante du décor, se détachent faiblement dans les ténèbres pour figurer comme un étrange cimetière...

Avec cette soirée hommage à Édouard Levé, expérience unique à la frontière du théâtre et de la performance, Les Abattoirs inaugurent pour leur dixième anniversaire un nouveau cycle « Les rendez-vous du jeudi » (en réalité le second jeudi du mois). Pour cette première, deux soirées exceptionnelles ont été organisées, l'artiste étant fidèle au musée, puisqu'il y avait exposé sa série Rugby en septembre 2007. Bref, sur les planches, comme sur les cimaises, Édouard Levé ne sait laisser indifférent. Magnifique.

Bénédicte Soula

Les Trois Coups

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

\* Le naos est la salle ultime de l'élément divin renfermant une statuette à l'image d'un dieu ou d'une déesse.

\*\* L'atticisme désigne tout d'abord les particularités de style des grands orateurs attiques, à savoir une certaine idée de la précision, de la pureté de la langue et de la vigueur de l'expression, reconnu pour son alliance d'élégance et de sobriété.